

FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

N° 77

HUITIÈME ANNÉE

Juillet-Août 1964



Crâne de l'homme moustérien
découvert en 1911, à La Quina (Charente)
par le Docteur HENRI MARTIN.

*env. 1/3 grandeur naturelle
(d'après Henri Martin)*

COMPTE-RENDU du VOYAGE d'ETUDE
DANS LA
REGION d'ANGOULEME

16 - 17 - 18 MAI 1964.

PARTICIPANTS : M. BERNARD, Vice-Président, et Madame;
M. ALLERIE; M. BELLANCOURT et Madame; Mme BOURDEAU;
Mme CLAVREUL; Melle COCHARD; M. COLLARD et Madame;
M. DELCLOS et Madame; M. Jacques DURAND et Madame;
M. Jean-Raymond DURAND; M. de GAALON; Melle GUCHET;
Melle LEBLOUCK; M. LE PAUTREMAT et Madame; Mme NILION;
M. POUZET; M. PRENAUD et Madame; M. REFFE et Madame;
Melle SALMON; Mme TALVA; M. VINCENT.

SAMEDI 16 MAI 1964

Ponctuellement observé bien que très matinal, le rassemblement fixé aux participants place Delorme permet de prendre le départ à 6 heures. Les voyageurs sont transportés dans un car et une voiture particulière, auxquels se joindront, en cours de route, deux autres voitures.

Par la Vendée et le Sud des Deux-Sèvres, nous atteignons le département de la Charente et, peu après Ruffec, faisons une première halte à Ligné. Une découverte récente a permis d'y mettre au jour une cinquantaine de tombeaux de Templiers, datant du XII^e au XIV^e siècles. Rangés dans une partie du cimetière de la localité, ces tombeaux, en calcaire, affectent le plus souvent une forme en bâtière et sont ornés d'enseignes sculptés en faible relief: croix, épées ... Il ne semble pas qu'il y ait eu en cet endroit une Commanderie de Templiers particulièrement importante; sans doute s'agissait-il ici d'un lieu d'inhumation commun à plusieurs établissements de la région. Dans le cimetière se trouve un calvaire entouré de degrés circulaires; il s'agit en réalité de la base d'une ancienne lanterne des morts, transformée en calvaire au XVII^e siècle.

A quelques kilomètres, dans la forêt de St-Anand-de-Boixe, un dolmen encore en partie enfoui sous son tumulus possède une chambre de forme régulière limitée par des dalles jointives très planes; deux de ces dalles formant séparation présentent à leur base une ouverture encadrée de deux lignes gravées.

C'est sous les ombrages de cette forêt que nous nous installons pour le pique-nique; puis reprenant la route dans la chaleur de l'après-midi, nous traversons Angoulême pour atteindre Le Peyrat.

~~Henri-Martin~~
HENRI-MARTIN qui nous fait l'honneur de nous recevoir dans sa charmante propriété, où nous allons visiter sous sa direction le Laboratoire créé, il y a 55 ans, par son père, le Docteur HENRI-MARTIN.

Ce laboratoire, consacré essentiellement à la Paléontologie et à l'Anthropologie, est une précieuse source de documentation; des étudiants viennent y faire des stages. Il renferme une quantité incroyable de pièces osseuses soigneusement classées, provenant en grande partie du gisement voisin de la Quina ainsi que de celui de Fontéchevade. Nous sommes particulièrement intéressés par les caractères néandertaliens du crâne découvert en 1911 à La Quina par le Docteur HENRI-MARTIN (voir photo du frontispice), ainsi que par la calotte cranienne découverte par Melle HENRI-MARTIN à Fontéchevade. Cette calotte, associée à une industrie tayacienne, possède des caractères archaïques : forme aplatie, grande épaisseur de l'os, mais ne présente pas tous les caractères néandertaliens et se différencie donc de cette race. Le laboratoire possède aussi une importante collection de silex, parmi lesquels se remarquent de très belles pièces tayaciennes, moustériennes et aurignaciennes.

Nous nous attardons longuement devant les vitrines. Puis Melle HENRI-MARTIN nous reçoit dans sa maison et nous offre des rafraîchissements. Cette délicate attention nous touche beaucoup, et nous passons un agréable moment dans le cadre paisible de sa demeure charentaise.

La station de La Quina, peu éloignée, s'étend sur plus de 700 mètres au pied d'une falaise calcaire, en bordure de la route qui suit la rivière le Voultron. Le Docteur HENRI-MARTIN y fit, à partir de 1905, des fouilles extrêmement importantes qui révélèrent la richesse de la station.

Melle HENRI-MARTIN, qui poursuit les fouilles depuis 1953, nous commente en détail le gisement. Dans la partie aval les couches étaient recouvertes par un important effondrement atteignant 6 mètres d'épaisseur. En dessous, une couche aurignacienne avec de très nombreux foyers se trouvait placée au-dessus d'un éboulis la séparant du castelperronien, lui-même superposé à du Tayacien. Vers l'amont se trouve la partie la plus riche en Moustérien, avec deux étages d'habitats. Le Pré-moustérien est au niveau de la route, et le Moustérien terminal se trouve plus

haut dans trois petites grottes. Le Moustérien de type Quina est caractérisé par une grande abondance de racloirs de belle facture, assez grands, dont nous avons vu de beaux exemples au Laboratoire. Plus loin vers l'anont, dans une zone recelant un Pré-noustérien magnifique, ont été découvertes des tombes nérovingiennes. A l'extrémité du gisement, un curieux souterrain, découvert fortuitement par le jeune frère de Melle HENRI-MARTIN, retient l'attention de plusieurs sociétaires en raison d'une certaine analogie avec nos souterrains-refuges de Vendée.

Au terme de cette longue et fructueuse visite, nous quittons Melle HENRI-MARTIN - jusqu'au lendemain - et regagnons Angoulême, dont il faut au moins connaître la Cathédrale. De style roman, son originalité réside dans sa couverture en coupoles, et dans sa grande façade sculptée.

Il est temps de se rendre à l'Hôtel GASTE qui nous reçoit pour les deux nuits, et où le dîner est apprécié après cette longue journée.

DIMANCHE 17 MAI 1964

A 8 h.45, le car s'ébranle en direction de Vouthon où se trouve la station de la Chaise. Celle-ci, située dans une jolie propriété, comprend trois grottes creusées dans un calcaire jurassique (à fossiles) longé par la Tardoire; elles portent les noms de : Dupont, Bourgeois-Delaunay et Suard. Toutes trois ont été fouillées par M. Pierre DAVID.

La grotte Dupont recèle une couche aurignacienne riche, surmontant une couche stérile de blocage avec de gros os, puis une couche de Moustérien à denticulés et enfin une brèche riche en os, non étudiée.

La grotte Bourgeois-Delaunay fût plus particulièrement fouillée par M. Pierre DAVID, dont les travaux furent interrompus par la mort en Juillet 1963. Devant le gisement laissé tel depuis lors, M. BELLANCOURT, très énu, rappelle le souvenir de ce préhistorien savant et intègre qui fut pour nous un grand ami.

Cette grotte, dans laquelle des témoins ont été ménagés, a révélé, sous une couche d'étaouillis, une couche aurignacienne avec des pièces gravées, puis une couche stérile à gros os (brisés par l'honne) intercalée entre deux couches rouges stériles, une couche noustérienne, puis sous un plancher stalagnitique, un niveau où se rencontrent des foyers. Le

Moustérien de la Chaise est très différent de celui de La Quina : pas de grosses pièces, mais au contraire de très petites; et c'est précisément à La Chaise que ce type de Moustérien à denticulés est le mieux représenté. A noter dans la faune la présence d'un grand carnassier: lion ou tigre.

La grotte Suard est une grotte à stalactites parmi lesquelles les excentriques sont nombreuses. Son abri, fouillé par M. Pierre DAVID, renfermait du Moustérien à denticulés et du Moustérien de tradition acheuléenne dans lequel furent découverts des ossements humains (dents et parties craniennes) d'adultes et d'enfants. Il est possible de pénétrer assez profondément dans la grotte qui communique avec les précédentes. On peut y observer plusieurs planchers stalagnitiques et admirer de très jolis plafonds à stalactites. Près de la grotte sont entassés des blocs de brèche dans laquelle sont enchâssés de gros os et des silex.

Reprenant le car, un très court trajet nous conduit près de Fontéchevade où nous retrouvons Melle HENRI-MARTIN. Cette station que l'on atteint à travers champs s'ouvre en une haute et sombre grotte creusée dans le calcaire bajocien, entourée de verdure. Elle avait été fouillée à plusieurs reprises; en particulier par M. VALADE en 1914 et plus récemment par M. et Mme de SAINT-PERIER, lorsque Melle HENRI-MARTIN s'y adonna en 1937. Le remplissage qui s'élevait presque jusqu'à la voûte atteignait alors 9 mètres d'épaisseur et s'étendait dans l'avant grotte en une masse énorme; la fouille nécessita donc un travail de déblaiement particulièrement important. Sous la terre végétale existait une couche aurignacienne, puis une couche de blocaille et deux couches moustériennes, l'une à pointes foliacées, avec présence de renne, l'autre à bifaces et sans renne. Une nouvelle couche de blocaille les séparait de l'industrie tayacienne, accompagnée d'une faune tempérée chaude avec Rhinocéros de Merck, dans laquelle fut découverte la calotte cranienne.

Les photographes du groupe sont aimablement autorisés à prendre des clichés de la grotte, puis nous gagnons Montbron où, à l'Hôtel NORMANDIN, est servi le déjeuner que Melle HENRI-MARTIN nous fait l'honneur et le plaisir de présider. Après le repas nous lui exprimons notre reconnaissance pour l'aimabilité avec laquelle elle a bien voulu nous rece-

voir, nous guider, nous prodiguer explications et précisions.

Notre circuit continue par Teyjat (Dordogne) où nous devons visiter la grotte de la Mairie. Les gravures magdaléniennes qu'elle renferme, découvertes en 1903 par M. Denis PEYRONY, représentent des animaux : bisons, rennes, chevaux, mais surtout un groupe composé d'une vache suivie d'un taureau, d'une exécution vraiment exceptionnelle: les lignes fines et nettes, sont d'une justesse et d'une précision étonnantes!

La station de Montgaudier, en Saint-Sornin, se présente sous un aspect fort pittoresque: près de la Tardoire, un immense porche s'ouvre à flanc de coteau; le fond de cette grotte est fait d'un énorme éboulis que l'on peut escalader (avec précautions) pour ressortir à l'air libre à environ 15 mètres au-dessus du niveau de la Tardoire. Et c'est là; tout en haut de ce décor fantastique, disons même: dantesque, que se trouve une fouille! Au cours du Siècle dernier, les matériaux qui emplissaient alors presque entièrement la grotte furent exploités comme amendement ou remblaient mais des couches archéologiques furent remarquées et fouillées ce qui permit la découverte célèbre d'un bâton percé orné de phoques chassant le saumon. En 1956 la fouille a été reprise par M. R.C. PINTAUD précisément dans la partie supérieure de l'éboulis où il pensait qu'avait dû se trouver l'habitat, vraisemblablement sous un abri effondré depuis. Il y a découvert du Solutrén (feuille de laurier, pointes à cran) mais surtout une industrie magdalénienne lithique et osseuse parmi laquelle figurent des os gravés de silhouettes d'animaux, et un très beau bâton percé, mesurant 44 cm. de long, orné de gravures, qu'un moulage représenta à notre Exposition de 1962.

Toujours dans cette même région de la Vallée de la Tardoire, la grotte du Placard, à Vilhonneur, fût fouillé à la fin du siècle dernier, à la manière de l'époque, c'est-à-dire dépouillée de ses plus belles pièces. Actuellement elle est fouillée par M. L'Abbé ROCHE. Le Moustérien et le Magdalénien y figurent mais on y trouve surtout une industrie solutréenne extraordinairement riche en pointes à cran et feuilles de laurier.

Le chemin du retour passe devant la curieuse lanterne des morts de Pranzac; puis nous regagnons Angoulême pour le dîner.

LUNDI 18 MAI 1964

Puynoyen, à la sortie d'Angoulême, va occuper toute notre matinée. Mais avant de se livrer à l'étude, un solide casse-croûte a été prévu: il s'agit de goûter le jambon au cognac qui est une spécialité locale; elle est très appréciée de tous. Ainsi restaurés, nous pouvons nous mettre en route pour la vallée des Eaux-Claires.

M. Louis DUPORT, Conservateur du Musée de la Société archéologique et Historique de la Charente à Angoulême qui fouille à Puynoyen, a bien voulu accepter de nous guider sur les lieux de ses travaux. Par un sentier longeant la falaise calcaire, puis l'escaladant, on parvient à la grotte Sinard qu'il a découverte en 1958.

Cette grotte est un boyau très étroit, bifurqué au fond, de fouille pénible en raison de la difficulté d'évacuer les déblais. Elle renfermait, sous une couche stérile, une seule couche archéologique, fossilifère, de 30 à 50 cm. d'épaisseur, reposant directement sur la roche en place et dans laquelle furent découverts du Moustérien de tradition acheuléenne et du Moustérien à denticulés, une faune sans renne et surtout des os appartenant à quatre individus: trois enfants, un adolescent. (Il fut trouvé des dents mais pas de crânes). Les enfants avaient des caractères évolués, l'adolescent moins. Cette découverte pose un problème intéressant: cet homme du Moustérien de tradition acheuléenne, est-il le même que l'homme de Néandertal? En effet, ce dernier a toujours été découvert dans le Moustérien non de tradition acheuléenne. Un espoir subsiste de trouver d'autres documents dans cette grotte; il reste encore une salle à explorer.

Pour se rendre à la grotte Castaigne, située sur la commune de Fossac, il faut traverser l'agréable vallée par des chemins et des prairies si fleuries que les préhistoriennes, changeant de discipline, se transforment en botanistes. La petite rivière longe une falaise qu'un sentier abrupt et malaisé permet d'escalader péniblement. Voici enfin la grotte Castaigne découverte en Août 1961 par M. DUPORT. Elle comprend trois salles, dont la première, longue et étroite, a été fouillée. A l'entrée, un niveau Paléolithique supérieur a été en partie renanié par des garde-chasses. Au-dessous, séparé par une couche stérile, un niveau moustérien avec une faune sans renne, comprenant: cheval, bœuf, ours, hyène, loup,

capridés, a livré 20 pièces osseuses humaines (dents et petites parties du crâne). Contrairement à ce qui se passe à La Quina, l'industrie et la faune ne sont pas très abondantes mais ici, il y a davantage de pièces humaines. Deux salles entièrement comblées restent encore à fouiller. Bien que le carroyage de la fouille soit encore en place, M. DUPORT nous permet d'avancer un peu dans l'étroite galerie, ce que nous faisons avec de grandes précautions.

Le temps a passé vite et il est malheureusement trop tard pour aller au Petit-Puynoyen que notre Société a vu en 1958. Il nous faut retourner au bourg pour visiter le Laboratoire de Paléontologie humaine de l'Université de Paris, installé dans une vieille maison de famille appartenant à M. René SIMARD.

M. DUPORT nous donne d'abondantes explications sur le Petit-Puynoyen. Ce site comprend une série de grottes et de gisements: grottes du Petit-Puynoyen, du Verger et des Eaux-Clares; Talus Favraud; Abri Connont. De 1907 à 1910, FAVRAUD trouva dans le Talus de la Falaise, au milieu d'une faune à renne dominant, une importante industrie moustérienne de type Quina ainsi que des fragments de mandibules et maxillaire de Néandertaliens.

Derrière ce que l'on croyait être seulement un abri, M. DUPORT découvrit une grotte dont l'entrée était obstruée; c'est la grotte du Petit-Puynoyen. Celle-ci livra, avec une faune comprenant le renne, une industrie moustérienne de type Quina; la découverte la plus importante est celle d'un os portant des gravures pouvant être considérées comme intentionnelles: ce sont trois groupes de traits, identiques, paraissant avoir été tracés par l'arête d'un silex taillé. Ce serait ainsi la plus ancienne gravure connue.

Nantis de ces précisions, nous pouvons regarder avec profit les vitrines du laboratoire; l'os gravé est naturellement examiné avec grand intérêt; mais bien d'autres objets retiennent l'attention. Une reconstitution d'une des couches archéologiques et un plan à grandeur réelle d'une portion de fouille, montrent le soin extrême apporté aux travaux de recherche.

Il est temps de quitter Puynoyen pour Mouthiers-sur-Boëne; à proximité de la route se trouvent: la Conbe à Roland, abri sous roche entièrement vidé, qui contenait du Solutréen; et l'éperon barré de Voeuil appelé Camp des Anglais (non équivalent aux Camps de



LA CHAIRE A CALVIN — Sculpture pariétale découverte, en 1926, par M. Pierre DAVID

(Photo L. Duport)

César de nos régions) qui fut occupé à l'époque de Hallstatt.

A Mouthiers-sur-Boëne le déjeuner a lieu au Restaurant GINET; M. DUPORT a bien voulu accepter notre invitation, ainsi que Madane et Mademoiselle DUPORT.

Mouthiers-sur-Boëne est surtout connu par l'Abri de la Chaire à Calvin situé tout près de la petite ville, à côté d'une papeterie. C'est de nouveau le souvenir de M. Pierre DAVID que nous retrouvons ici, et en ce lieu où il travailla pendant si longtemps, M. DUPORT rend hommage à sa néprière.

M. Pierre DAVID y mit au jour une industrie nagdalénienne, accompagnée d'une faune glaciaire, mais aussi du Solutréen. En 1926, il découvrit sur la paroi de l'abri une frise sculptée représentant: un bovidé acéphale, une jeune jument gravide et un accouplement de chevaux. A l'entrée de l'abri, se trouve un beau foyer.

Au retour à Angoulême, M. DUPORT nous reçoit au Musée de la Société Archéologique et Historique de la Charente dont il est le conservateur pour les sections de Préhistoire et de Minéralogie. En 1960, il a aménagé dans le sous-sol de cette belle demeure des salles où toutes les industries - du Paléolithique inférieur à l'Age du Bronze - sont représentées par de très belles collections provenant des découvertes faites en Charente.

Après avoir admiré en outre le beau jardin où sont exposées des antiquités gréco-romaines - en particulier des fragments de splendides mosaïques - nous prenons congé de M. et Mme DUPORT en leur exprimant notre gratitude pour la journée qu'ils ont bien voulu nous consacrer.

C'est alors que nous revenons vers Nantes, heureux de cette excursion si réussie et enrichis des connaissances nouvelles puisées dans cette région privilégiée. Que les organisateurs: MM. BELLAN-COURT et BERNARD en soient vivement remerciés.

Melle L. LEBLOUCK.